



Global Network
on Extremism & Technology

Activités de la droite radicale dans le paysage numérique de Nusantara : un aperçu

Munira Mustaffa

Résumé exécutif et synopsis

*Le GNET est un projet spécial du Centre international
d'étude de la radicalisation du King's College, à Londres.*

*Ce rapport a été rédigé par
Munira Mustaffa, fondatrice et directrice
exécutive de Chasseur Group.*

Le Global Network on Extremism and Technology (Réseau mondial sur l'extrémisme et la technologie – GNET) est une initiative de recherche universitaire bénéficiant du soutien du Forum mondial de l'Internet contre le terrorisme (GIFCT), une initiative indépendante mais financée par le secteur qui vise à mieux comprendre et lutter contre l'utilisation des technologies par les groupes terroristes. Le GNET est formé et dirigé par le Centre international d'étude de la radicalisation (ICSR), un centre de recherche universitaire basé dans les locaux du Département d'étude des guerres du King's College, à Londres. Les opinions et conclusions exprimées dans ce document sont celles des auteurs et ne doivent en aucun cas être interprétées comme représentant les opinions et conclusions, expresses ou implicites, du GIFCT, du GNET ou de l'ICSR.

COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **@GNET_research**

Les présents résumé exécutif et synopsis ont été traduits en allemand, anglais, arabe, français, indonésien et japonais. Ces traductions, de même que le rapport complet en anglais, peuvent, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargées gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

Résumé exécutif

Le présent rapport présente et analyse 14 615 publications d'extrême droite de langue anglaise, malaise et tagalog postées sur Twitter, Facebook, Discord, Telegram et Instagram par des activistes d'extrême droite, des communautés de l'« alt-right » et des personnes qui soutiennent, activement ou passivement, leur idéologie extrémiste nationaliste et leur conservatisme culturel et religieux dans la région de l'Asie du Sud-Est maritime. Il pose la question de savoir comment ces mouvements exploitent des thèmes et récits du reste du monde, y compris l'actualité mondiale, ainsi que des théories du complot liées aux doléances locales, pour attirer et recruter des « followers » et les inciter à propager et légitimer leurs hyperboles réactionnaires.

Conclusions principales

- Les communautés de la droite radicale en Asie du Sud-Est maritime sont très actives en ligne et réagissent aux événements politiques.
- Nous avons identifié trois types de communautés de droite radicale, qui affichent des préférences pour différents réseaux sociaux, marquées par leurs objectifs politiques et par leurs priorités en matière de sécurité opérationnelle.
- Cinq thématiques principales sont ressorties des discussions de ces communautés : la civilisation, l'économie, la politique, la religion et le tissu social.
- Au total, ce rapport a identifié 14 615 messages contenant des mots-clés ayant trait notamment à l'antisémitisme, à l'impérialisme culturel et au révisionnisme historique.
- Il montre que deux des trois mouvements étudiés ont recours à des techniques de harcèlement ciblé comme le trolling ou l'attaque en essaim.

Synopsis

En novembre 2020, des agents de la force publique ont arrêté un adolescent de 16 ans non identifié, en vertu de la loi sur la sécurité intérieure de Singapour, au motif qu'il prévoyait d'assassiner des membres de la communauté musulmane dans deux mosquées à l'occasion du deuxième anniversaire de l'attentat sanglant de Christchurch de 2019.¹ D'origine indienne et de confession protestante, le jeune Singapourien avait prévu d'attaquer les mosquées d'Assyafaah et de Yusof Ishak, toutes deux situées dans le quartier résidentiel des Woodlands. Ce geste était censé rendre hommage à Brenton Tarrant, le tireur qui a diffusé en direct sur Facebook son attaque contre deux mosquées de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, en 2019.² L'adolescent singapourien avait acheté un gilet militaire et une machette sur Internet. Après son arrestation, des spécialistes régionaux de la sécurité ont décrit l'affaire comme un cas de « radicalisation réciproque ».³

Il est important de noter que les idéologies d'extrême droite contemporaines trouvent leurs racines dans l'avant-guerre ; leur renouveau actuel s'accélère parce qu'elles sont considérées comme une explication rationnelle des crises politiques et sociales actuelles, ainsi que comme leur solution.⁴ L'extrémisme de droite et les idéologies qui l'accompagnent constituent par conséquent le type d'extrémisme violent motivé par une idéologie le moins compris dans la région de l'Asie du Sud-Est.⁵ Bien que cela soit tentant, affirmer que l'extrémisme de droite actuel est une forme de réaction ou de réponse à l'extrémisme islamique militant et à la violence qui touche la région reviendrait à simplifier à outrance une problématique beaucoup plus complexe. Le présent rapport analyse les types de récits d'extrême droite partagés par les membres de différents mouvements sociopolitiques d'Asie du Sud-Est présents en ligne, en s'appuyant sur des échantillons de données collectées sur des réseaux sociaux fréquentés par les followers de chacun de ces groupes.

Le récit est un élément central de la guerre des mots, qu'il prenne la forme de messages extrémistes cherchant à attirer de nouvelles recrues ou de campagnes étatiques conçues pour discréditer l'opposition politique ou la concurrence. Dans le monde numérique et interconnecté actuel, l'espace médiatique s'est transformé en champ

1 « Detention of Singaporean Youth Who Intended to Attack Muslims on the Anniversary of Christchurch Attacks in New Zealand », ministère de l'Intérieur, consulté le 11 mars 2022, <https://www.mha.gov.sg/mediaroom/press-releases/detention-of-singaporean-youth-who-intended-to-attack-muslims-on-the-anniversary-of-christchurch-attacks-in-new-zealand/>.

2 Amalina Abdul Nasir et Vidia Arianti, « Christian Far-Right: Copying Jihadist Extremism? », S. Rajaratnam School of International Studies (Université de technologie de Nanyang, 15 mars 2021), <https://www.rsis.edu.sg/rsis-publication/icpvtr/christian-far-right-copying-jihadist-extremism/>.

3 Amy Chew, « Far-right vs Islamists: A Vicious Circle of Extremism in Southeast Asia? », South China Morning Post, 6 février 2021, <https://www.scmp.com/week-asia/politics/article/3120789/far-right-vs-islamists-vicious-circle-extremism-southeast-asia>.

4 H. Maruta, « Fasisme », *Iqtishaduna: Jurnal Ilmiah Ekonomi Kita* (2015), <https://ejournal.stiesyariahbangkalis.ac.id/index.php/iqtishaduna/article/view/60>.

5 Munira Mustaffa, « Right-Wing Extremism Has Deep Roots in Southeast Asia », GNET, 14 juillet 2021, <https://gnet-research.org/2021/07/14/right-wing-extremism-has-deep-roots-in-southeast-asia/>.

de bataille opposant récits et contre-récits.⁶ Il existe aujourd'hui sur la toile de nombreux mouvements idéologiques malveillants de tous bords idéologiques, de l'extrême droite à la gauche militante, qui occupent divers espaces ou plateformes. Les préférences des différents groupes et mouvements quant aux plateformes qu'ils souhaitent fréquenter sont très variables.

Le groupe malveillant le plus présent et visible sur la toile est principalement composé de nationalistes défendant une politique conservatrice et utilisant des tactiques comme l'incitation à la haine, la manipulation psychologique (gaslighting) et le harcèlement ciblé pour submerger leurs détracteurs. Ces groupes ciblent et attaquent en essaim toute personne suffisamment courageuse pour critiquer publiquement leurs politiciens, candidats ou partis politiques favoris. Il s'agit pour eux d'une façon très courante d'intimider et de réduire au silence leurs adversaires, tout en se permettant de parler plus fort que les autres pour promouvoir leurs propres valeurs et croyances. Rares sont les plateformes de médias sociaux qui parviennent à limiter ce comportement toxique ; elles favorisent en effet généralement l'essor des acteurs et bots malveillants et la propagation de leur politique mal avisée dans leurs espaces.⁷ Le principal défi ici a largement trait au langage nuancé utilisé et au contexte culturel (appels du pied) ; il y a des limites à ce que peuvent faire l'intelligence artificielle utilisée par ces plateformes et leur personnel pour gérer ce problème.

Il existe également sur la toile différents mouvements panasiatiques partageant des traits communs avec les groupes fascistes prônant la suprémacie blanche aux États-Unis ou en Europe. Si ces mouvements se composent de personnes d'identités et de nationalités différentes, ces dernières doivent néanmoins être asiatiques pour faire partie du « cercle rapproché ». Leur idéologie de base est fondée sur leur souhait de fonder un État ethnique asiatique fasciste défendant des valeurs chauvinistes nationalistes asiatiques sans distinction de religion. Ils partagent certaines aspirations géopolitiques mondiales qui ne sont pas sans rappeler la politique japonaise réclamant « l'Asie aux Asiatiques » dans les années 1930–1940, qui a non seulement déclenché la guerre dans le Pacifique mais sert aussi aujourd'hui d'inspiration à ces mouvements panasiatiques nationalistes et fascistes.⁸ Ces groupes affichent par ailleurs des préférences divergentes pour diverses questions, à l'instar des groupes militants « conventionnels », et s'empêchent dans des querelles de clocher prenant la forme de guerres de mêmes. Certains d'entre eux se scindent même pour former de nouveaux mouvements ou s'aligner sur d'autres groupes mieux implantés. Ces groupes sont plus présents dans les espaces de discussion plus clandestins, où ils peuvent contrôler l'identité des personnes qui cherchent à les rejoindre et de celles qui y adhèrent, pour s'assurer que leur soutien est véridique.

6 P. F. Wallner, « Open sources and the intelligence community: myths and realities », *American Intelligence Journal*, printemps/été 1993, 19-24.

7 Voir également comment la « haine des bots » est devenue une véritable arme aux Philippines au début de la pandémie de COVID-19. Joshua Uyheng et Kathleen M. Carley, « Bots and Online Hate during the COVID-19 Pandemic: Case Studies in the United States and the Philippines – Journal of Computational Social Science », SpringerLink (Springer Singapore, 20 octobre 2020), <https://link.springer.com/article/10.1007/s42001-020-00087-4>.

8 Eri Hotta, « Pan-Asianism and Japan's War 1931-1945 », 2007, <https://doi.org/10.1057/9780230609921>.

La présente étude a analysé trois mouvements s'adonnant à des activités d'extrême droite sur les réseaux sociaux. Ces activités ont été menées par des extrémistes de droite et des personnes soutenant activement ou passivement leur philosophie nationaliste et leur conservatisme religieux. Elle s'est également intéressée à la question de savoir comment les thématiques et récits venus du monde entier, comme le discours politique états-unien, la désinformation russe et les théories du complot, se mêlent aux doléances locales pour attirer des personnes partageant des sensibilités similaires pour aider à diffuser et légitimer un discours réactionnaire.



COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **[@GNET_research](https://twitter.com/GNET_research)**

Ce rapport peut, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargé gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

© GNET